

vons pas que, pendant ce temps, le monde marche et qu'il marche sans nous.

Si les réformes décrétées par l'Empereur d'Allemagne sont négatives au point de vue technique, si elles sont illusoires au point de vue pratique, sont-elles du moins fécondes *au point de vue politique*?

Ce serait vraiment malheureux pour le chef de l'Etat allemand qu'il n'en fut pas ainsi, car, en somme, son projet de réforme s'inspire uniquement de l'intérêt politique.

Il le déclare d'ailleurs : "Il s'agit maintenant d'apprendre à la jeunesse qu'il faut savoir *conserver ce qu'on a gagné*. On n'a rien fait sous ce rapport, et, depuis quelque temps, des tendances centrifuges se sont fait sentir."

C'est donc pour combattre ces tendances centrifuges inquiétantes que tout cet édifice scolaire est conçu. Une fois qu'on a saisi ce point de vue, le discours de l'Empereur d'Allemagne devient d'une clarté éblouissante ; tout y est limpide et coule de source.

Pour que le désir impérial pût se réaliser, il faudrait que l'Ecole eût précisément la vertu que suppose l'Empereur. Or cette vertu, elle ne l'a pas.

Il en a d'ailleurs fait lui-même l'expérience, car son projet de réforme ne consiste, en somme qu'à renforcer un système d'éducation qui était déjà énergiquement tourné vers la glorification de la monarchie prussienne, et dont les Empereurs étaient en réalité les grands maîtres et les inspirateurs.

Aussi les professeurs des gymnases (lycées) de Berlin ont-ils protesté contre le discours de l'Empereur. Ils ont été unanimes à exprimer leurs regrets des reproches qui leur étaient faits : ils ont protesté qu'ils avaient toujours "considéré comme le plus sacré de leurs devoirs d'enseigner à la jeunesse l'amour de l'Allemagne unifiée et de préparer à l'ordre social des défenseurs capables de résister à l'effort révolutionnaire."

Or ce système a complètement échoué, l'Empereur vient d'ailleurs de nous le dire assez énergiquement ; et malgré cet échec, il essaye de l'accentuer encore !

Non seulement l'Empereur d'Allemagne n'ob-

tiendra pas l'effet qu'il attend, mais il risque très fort d'obtenir un effet tout contraire.

Le système d'éducation qu'il va inaugurer ne sera qu'accentuer la faible aptitude qu'ont déjà les classes bourgeoises, en Allemagne, à chercher leurs moyens d'existence dans des carrières indépendantes. car, c'est à ces familles en voie d'ascension que sont propres les Ecoles dont il fait le programme : ce programme les rendra moins aptes à engager avec succès la "lutte pour l'existence," à se répandre au dehors et à y tenir tête à leurs concurrents mieux formés au point de vue social. M. Poinsard a fort bien mis en relief cette inaptitude des classes aisées allemandes et leur tendance à préférer les carrières militaires, administratives et libérales, à l'exclusion des professions lucratives et usuelles, c'est à-dire des professions les plus utiles aux individus et à la société.

En augmentant encore l'insécurité de ces classes, à ce point de vue, le nouveau plan d'enseignement créera rapidement un état de souffrance et de malaise. L'Etat allemand ne pourra pas nourrir, dans son armée et dans ses bureaux, quelque nombreux qu'ils soient déjà, tous les incapables que va produire un enseignement aussi peu pratique et aussi systématiquement borné. Ces incapables s'en prendront naturellement au gouvernement de leur insuccès dans la vie, car c'est le propre des "ratés" de recruter toutes les oppositions. Alors, les symptômes de mécontentement que l'Empereur constate dès à présent ne feront que s'accroître.

Rien ne montre mieux la vice organique de ces gouvernements dans lesquels la personnalité du souverain se substitue sans cesse, à tout propos et hors de propos, à l'action locale et l'initiative privée. En effet, s'il est une question qui regarde essentiellement les localités et les familles, c'est assurément la question de l'éducation. Dans ce domaine, l'action de l'Etat a toujours été funeste, à tous les points de vue. L'Empereur d'Allemagne en fera, une fois de plus, l'expérience.

Si ces lignes tombaient sous les yeux de l'Empereur d'Allemagne, il serait certainement fort surpris des critiques qu'elles renferment, car il